

M^e Henry TORRÈS [1891-1966]

(1941)

Vichy cède • La France résiste

Deux allocutions prononcées à Montréal sur le réseau de langue française de Radio-Canada aux postes CBF et CBFY, les 9 et 10 septembre 1941.

Collection
“Civilisations et politique”

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES
CHICOUTIMI, QUÉBEC

<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

Les Classiques des sciences sociales est une bibliothèque numérique en libre accès développée en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25^e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
[LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.](#)

Cette édition électronique a été réalisée par *Michel Bergès*, bénévole, historien des idées politiques, professeur retraité de l'Université de Bordeaux - Montesquieu, directeur de la collection "Civilisations et politique",
[Page web dans Les Classiques des sciences sociales.](#)

à partir de :

Henry TORRÈS [18891-1966]

Vichy cède • La France résiste

Deux allocutions prononcées à Montréal sur le réseau de langue française de Radio-Canada aux postes CBF et CBFY, les 9 et 10 septembre 1941. 10 pp.



Courriel : Michel Bergès : m.berges.bach@free.fr

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 1^{er} février 2024 à Chicoutimi, Québec.



Henry TORRÈS [1891-1966]

Vichy cède • La France résiste.



Deux allocutions prononcées à Montréal sur le réseau de langue française de Radio-Canada aux postes CBF et CBFY, les 9 et 10 septembre 1941. 10 pp.

Toute notre reconnaissance à **Michel Bergès**, historien des idées politiques, professeur retraité de l'Université de Bordeaux-Montesquieu et directeur de la collection "Civilisation et politique" pour l'immense travail accompli et toutes les démarches entreprises afin que nous puissions diffuser en libre accès à tous ces ouvrages qui nous permettent non seulement de comprendre mais de nous rappeler.

Michel Bergès



Travail bénévole :

http://classiques.uqac.ca/inter/benevoles_equipe/liste_berges_michel.html

Publications de Michel Bergès :

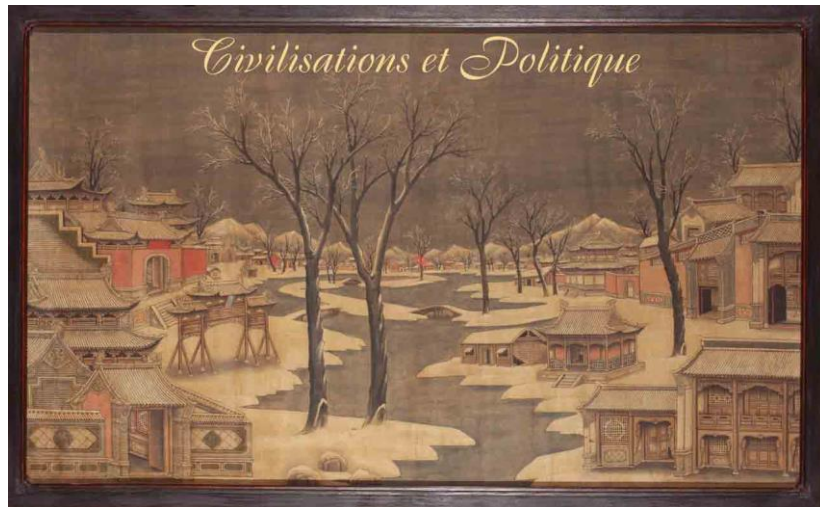
http://classiques.uqac.ca/contemporains/berges_michel/berges_michel.html

Collection "*Civilisations et politiques*" dirigée par Michel Bergès :

http://classiques.uqac.ca/contemporains/civilisations_et_politique/index.html

Un ouvrage de
la collection “Civilisation et politique”

Fondée et dirigée
par
Michel Bergès
Historien, professeur retraité
de l’Université de Bordeaux — Montesquieu



http://classiques.uqac.ca/contemporains/civilisations_et_politique/

Vichy cède • La France résiste.

Table des matières

1^{re} conférence : [Vichy cède](#) [3]

2^e conférence : [La France résiste](#) [7]

Note pour la version numérique : La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l'édition d'origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l'édition papier numérisée.

[2]

Henry Torrès

VICHY CÈDE



LA FRANCE
RÉSISTE

Deux allocutions prononcées à Montréal sur le réseau de langue française de Radio-Canada aux postes CBF et CBFY, les 9 et 10 septembre 1941.

HOMMAGE
DES FRANÇAIS LIBRES AU CANADA

[3]

VICHY CÈDE • LA FRANCE RÉSISTE

I

VICHY CÈDE

[Retour à la table des matières](#)

Mes chers auditeurs canadiens, mes chers hôtes, mes chers amis, mes chers alliés, celui qui s'adresse ce soir à votre cœur n'est que l'humble tenant d'une grande cause : la France.

Je voudrais vous parler de vous, je ne puis que vous parler d'elle. Elle vit la plus atroce épreuve de son histoire, occupée physiquement, moralement outragée.

Les persécutions que lui inflige la barbarie savante d'un ennemi, qui est l'ennemi du genre, humain, lui sont moins douloureuses que les humiliations qu'elle subit par l'indécence de la collaboration.

Il n'est pas un Français qui n'ait ressenti comme un outrage personnel l'ignominie d'un geste tel que celui du ministre de la Justice du gouvernement de Vichy, dorénavant banni du droit universel : l'autre jour, dans sa voiture aux cocardes tricolores, celles de Valmy et de Verdun, le ministre se hâtait vers Paris pour y conférer avec les autorités allemandes en vue d'une répression commune de la résistance française. Pour la collaboration, quel symbole ? ... Darlan fournissant le ministre, Hitler le bourreau.

« Le droit a ses époques », a dit Pascal.

La scène récente de Versailles était encore plus infamante par l'abus de la dérision. Général nazi et Ambassadeur de France présidant ensemble le morne rassemblement des mercenaires qui vont combattre sous l'uniforme allemand !

Et la cérémonie se déroula aux accents de la Marseillaise. Ainsi la mascarade s'était intercalée dans la tragédie, mais la tragédie a vite repris ses droits.

Ces cruelles images illustrent tristement l'inexplicable erreur de ceux qui, pour avoir douté de leur pays, ont délaissé le combat sans avoir épuisé toutes les ressources [4] physiques de la France, intacte dans son empire comme dans sa flotte, sans avoir tenu sa parole et honoré sa signature, sans avoir fait front au malheur plutôt que de s'en remettre à la merci de l'assassin.

Désormais le gouvernement de Vichy, par une fatalité déjà inscrite dans l'histoire d'autres peuples, allait cesser d'être un gouvernement libre. Et un gouvernement asservi, dominé ou en tutelle ne peut plus être le gouvernement de la France.

Les personnes importent peu ; qu'elles soient Laval ou Darlan, Baudouin ou Flandin ; plus ou moins dociles, complaisantes ou complices ... Entre la collaboration et la résistance, il n'y a pas de moyen terme ni de compromis. Le temps qu'on prétend gagner, c'est l'ennemi qui le gagne et les attermolements de la veille préparent les capitulations du lendemain.

La Syrie défendue pour l'Allemand, l'Indo-Chine livrée au Nippon, ici le sang inutile, la honte sacrilège là, telles sont, au regard du monde entier de la civilisation, les deux plus saisissantes évidences de l'abandon par Vichy de la France.

Il en est d'autres, aussi graves : l'infiltration allemande en Afrique du Nord. L'affectation de l'industrie lourde française aux besoins militaires de l'Allemagne contre les alliés. La remise aux Allemands des réfugiés politiques, la porte des prisons ouverte aux agents reconnus de la propagande ennemie, et fermée sur les adversaires irréductibles du nazisme que la *Gestapo* dénonce à la police de Pucheu ou aux hommes de main de Doriot.

Ainsi, toutes les traditions de la France reniées et ses fastes salis. Le dos tourné à nos alliés, la main tendue à nos ennemis, et la Patrie elle-même accusée par ceux qui se targuent de la représenter d'avoir voulu, d'avoir provoqué le cataclysme que le fascisme a déchaîné sur l'univers.

Que l'on imagine le supplice de nos malheureux prisonniers, dénués de toute assistance humaine, dans les marécages du Brandebourg, quand ils apprennent que le gouvernement de la France a affirmé publiquement que la France était responsable de la guerre, et reconnu qu'avec l'Angleterre elle était coupable, le *Reich* étant innocent !

Que l'on imagine la torture des veuves ! Que l'on entende le cri déchirant des mères française, insultées dans leur sacrifice !

En tournée d'inspection, l'amiral Darlan a harangué, l'autre jour, les élèves de l'École des Cadres d'Uriage dans [5] l'Isère, institution nouvelle pour la formation des cadres nécessaires au nouveau régime :

« On me reproche, a dit l'amiral, mon attitude envers l'Angleterre, mais la collaboration implique, requiert inévitablement l'inimitié à l'égard de la Grande-Bretagne.

La collaboration avec l'Allemagne est la seule voie raisonnable ; le point le plus important est de fournir au Reich les armes dont il a besoin pour finir la guerre rapidement. La mesure dans laquelle nous y avons contribué n'est pas suffisante : nous ferons des progrès de ce côté. Par une telle action nous pourrions peut-être préserver l'intégrité morale de la nation.

Nous devrions probablement céder l'Alsace-Lorraine ; sans doute la Flandre française devra être abandonnée, mais cela sera plutôt un échange qu'une cession : l'Allemagne nous offrira la Wallonie et la Suisse Romande.

Nous conserverons ainsi l'intégrité morale de notre empire. À cet égard, je suis heureux de vous dire que la commission allemande d'armistice vante nos méthodes de colonisation. L'Allemagne pense que la France mérite de conserver son empire, le Reich devant trouver des compensations abondantes dans l'exploitation des colonies anglaises. Au plus, en ce qui nous concerne, la Tunisie deviendra un condominium franco-italien et le Maroc sera partagé entre l'Allemagne, l'Espagne et la France.

Élèves de l'École des Cadres d'Uriage, a ajouté l'amiral, vous êtes pour la plupart de formation catholique. Laissez-moi vous confier que du point de vue de la politique intérieure, il n'y a pas de question religieuse ; mais nous ne voulons pas d'intervention religieuse dans les

difficultés de l'État. Dans certaines régions comme en Bretagne, les prêtres mettent leur nez dans des affaires qui ne les regardent pas. Cela doit cesser. Dans nos relations avec l'Allemagne ces problèmes ne se posent pas. On parle beaucoup des persécutions religieuses en Allemagne. En réalité, les prêtres avaient gêné Hitler dans son travail. Maintenant que son but est atteint et qu'il est victorieux, il n'a plus l'intention de persécuter personne. »

Mânes de Foch et de Clemenceau, vous écoutez ? « *Nous devons probablement céder l'Alsace et la Lorraine* ». Ainsi parle, désinvolte et satisfait, le maire du palais dont son maître disait hier qu'il était investi de toute sa confiance.

Oh honte ! L'Alsace-Lorraine, Vichy, vous l'avez déjà cédée, et quoique vous puissiez encore commettre, ce sera votre plus grand crime devant l'histoire.

[6]

Dès le lendemain de l'armistice, vous avez laissé l'Allemagne happer, incorporer l'Alsace-Lorraine. Vous l'avez laissée se jeter sur elle comme une proie ; abattre les statues, proscrire la parole, honorer la trahison, traquer le souvenir, s'acharner sur la foi. Vous avez laissé l'Allemagne emplir ses geôles, peupler ses camps, dresser ses échafauds. Vous l'avez laissée chasser de leur foyer cent mille Alsaciens et cent mille Lorrains, disperser les familles, séparer les enfants de leurs mères, prendre la sœur pour l'otage du frère. Hélas ! ce sont les deux provinces entières qui sont otages. Et vous, Vichy ? Avez-vous parlé ? Avez-vous agi ?

Vous n'avez rien dit, vous n'avez rien fait. Si, vous avez dit quelque chose. Vous avez dit, personne ne l'a oublié, personne ne l'oubliera, « *qu'il fallait rendre hommage à la manière dont l'Allemagne se conformait aux conditions de l'armistice, et qu'à sa bonne volonté devait répondre la vôtre.* »

M. le Maréchal, sous les ordres de qui, sergent d'infanterie, j'avais l'honneur de me battre à Verdun, et qui m'avez décoré de vos mains, je vous interroge au nom de tous mes camarades : l'application loyale de l'armistice est-ce donc le martyr de l'Alsace-Lorraine ?

Vous avez dit aussi, vous, notre ancien chef, « *le moment est venu de nous rallier à l'ordre nouveau européen, où la France doit tenir son rôle* ». L'ordre nouveau est-ce donc la plus sacrée des provinces de France immolée aux nouveaux dieux, et le rôle que vous voulez nous y faire tenir, est-ce celui de Judas ?

Vous avez dit aussi dans votre dernier message « *que l'Allemagne défendait la civilisation à la frontière de l'Est européen* ». Avant de prononcer ces paroles impies, que n'avez-vous songé à la frontière Est de la France ? L'Alsace-Lorraine y saigne de toutes ses blessures et son sang appelle vengeance.

La France ne savait pas haïr. À la dure école du vainqueur, elle est en train d'apprendre, et son salut est dans l'excès de son malheur. Le désespoir double les forces d'un homme, il centuple les forces d'un peuple, et il n'est pas de plus atroce désespoir que celui d'une nation qui mesure plus exactement chaque jour qu'elle n'a pas été simplement vaincue, mais livrée.

Je ne parle pas en homme de parti, pas même en homme d'opinion. Je parle comme parlerait à ma place n'importe quel Français de nos villes ou de nos campagnes, de nos universités ou de nos usines, car la France est unanime et ceux qui croient encore au Maréchal ne croient plus à son gouvernement.

[7]

De Lille à Bayonne et de Nice à Strasbourg, se prépare l'élan invincible d'ou jaillira la résurrection.

Rien n'est perdu quand l'honneur est sauf. Du premier jour, de la première minute, le Général de Gaulle, ses compagnons et ses soldats ont sauvé l'honneur, ranimé l'espérance, maintenu l'idéal.

Cet idéal, chers Canadiens, qui me faites l'amitié de m'entendre, c'est le vôtre, c'est celui de la Grande-Bretagne, celui des États-Unis. C'est l'idéal de la démocratie fondé sur la loi morale et sur le respect de l'homme par l'homme. C'est pour lui que tant de Canadiens sont tombés à nos côtés dans l'épopée de l'Artois dont vous avez écrit la plus belle page ; c'est pour lui que votre jeunesse héroïque franchit aujourd'hui la mer à la rencontre de la bête malfaisante qu'abattra bientôt le fraternel effort des hommes libres.

[7]

VICHY CÈDE • LA FRANCE RÉSISTE

II

LA FRANCE RÉSISTE

[Retour à la table des matières](#)

Une défaite qu'on n'accepte pas, c'est déjà le commencement d'une victoire. La victoire de la France est en chemin. Sur les champs de bataille et sur les mers, les soldats et les marins dont le Général Charles de Gaulle est le chef combattant aux côtés des alliés. À l'intérieur du pays, le peuple entier résiste de toutes ses forces, défend ce qui compose l'âme de la France et ne laisse plus à la *Gestapo* un moment de répit. Les grands écrivains, qui sont la fierté des lettres françaises, se refusent à des concessions qui ne peuvent être que des compromissions. Seuls, le pornographe professionnel Victor Margueritte, le mégalomane hypochondriaque Henri Béraud, le fasciste Drieu la Rochelle et l'ancien communiste Luc Durtain ont répondu aux avances des nazis. Cela compte peu. Mauriac, Claudel, Louis Gillet, André Rousseaux ; aux États-Unis, Jacques Maritain et Jules Romains, Bernanos au Brésil ; Gide, Roger Martin du Gard, Georges Duhamel, Paul Valéry restent fidèles à l'esprit de la France, La page littéraire du *Figaro* du samedi, sous la vaillante direction de Pierre Brisson, leur a fourni souvent des moyens d'expression dont ils sont cruellement dépourvus.

Si les Allemands n'ont pas brûlé les livres de la Bibliothèque Nationale, ils se sont emparés de son administrateur, [8] le fin et délicat Julien Cain, et, après l'avoir détenu pendant plusieurs mois à la prison de Cherche-Midi, ils l'ont expédié dans un camp de représailles.

L'université catholique ou laïque, tient comme un bloc. Le professeur Roussy, qui était recteur de l'Université de Paris, le professeur

Dupuis, ancien directeur de l'École Normale Supérieure, le professeur Georges Dumas, un des sommets de la pensée, ont pris en des circonstances difficiles des positions courageuses. Le professeur Rivet, directeur du Musée de l'Homme, aujourd'hui en Colombie, a édité en plein Paris, au cours de l'hiver et du printemps derniers, des tracts clandestins qui resteront comme les documents de l'honneur français pendant la guerre.

Avec le même courage, des professeurs catholiques ont publié une brochure réfutant *Le Mythe du Vingtième Siècle* du nazi Rosenberg et les élucubrations délirantes de son néo-paganisme. Clandestinement, car la parole sacrée est prohibée par la France officielle, ils ont aussi publié l'encyclique contre la racisme de Pie XI.

C'est le Cardinal Gerlier archevêque de Lyon, primat des Gaules, qui anime cette résistance spirituelle. L'archevêque de Toulouse écrivait en janvier :

« L'avenir de l'esprit chrétien est en danger en ce moment, pour des siècles peut-être. Beaucoup de catholiques et de prêtres semblent ne pas en avoir conscience. J'ai saisi l'occasion de les alerter et de les admonester "ex-cathedra". Il ne faut pas que la dignité de l'homme et les droits que lui a accordés son créateur, la dignité du travail qui n'est pas un article de marchandage, la dignité de la famille qui n'est pas seulement un élevage d'enfants, la dignité de la patrie formée par Dieu, mais non créée pour l'idolâtrie, disparaissent de la France. »

Le même point de vue est de plus en plus reconnu par les éléments catholiques militants qui ont constitué des organisations de jeunes dont les réunions sont secrètes. Les pasteurs de l'église protestante réagissent avec la même force contre les tentatives de pénétration de l'âme française par la pensée germanique. Il y a quelques semaines, dans un temple calviniste de Nice, un pasteur, renommé pour son éloquence, flétrissait le racisme avec les accents d'indignation qu'il inspire à tout homme de cœur et de foi.

Les étudiants catholiques de Lyon ont manifesté devant le consulat américain en acclamant le Président Roosevelt, et ont fait circuler dans toute la région du Sud-Est une pétition en son honneur. À la

présentation d'un film, allemand [9] d'inspiration ordurière, ils ont déclenché dans la salle du cinéma une manifestation si imposante qu'ils sont parvenus à obtenir le retrait du film.

La revue *Temps Nouveaux* qui a pris la suite de *Temps Présents* et qui interprète, dans la vie religieuse, les tendances dominicaines, a pris une attitude si vigoureuse que son directeur, Stanislas Fumet, s'est vu exposé à la lâche et grossière agression d'Henri Béraud, le dénonçant aux repréailles.

Temps Nouveaux avait été suspendu deux fois. La première, pour avoir publié cette simple phrase : « *La collaboration donne des résultats déjà visible : nous avons la carte postale à trois lignes ; désormais nous en aurons sept.* » La seconde, pour avoir critiqué dans sa rubrique cinématographique le film nazi qui avait provoqué la manifestation des étudiants catholiques. *Temps Nouveaux*, ces jours derniers, vient d'être suspendu définitivement.

Les Jésuites ne sont pas en retard sur les Dominicains, Le Père Dillard a prêché à Vichy, en l'église Saint-Louis, contre les forces spirituelles de la collaboration qui a été condamnée par un congrès d'anciens combattants jésuites réuni à Lyon.

Une grande force morale française, le Barreau, est intacte par l'esprit. Le bâtonnier des avocats de Paris, Jacques Charpentier, défend avec flamme la liberté d'expression, orgueil de la tradition nationale.

Les partis politiques ont été dissous, mais leurs militants n'en ont pas moins repris leurs contacts, non pas pour une stérile agitation politique qui serait hors de temps et de propos, mais pour organiser la résistance, fussent-ils comme Dormoy payer de leur vie.

De courageux journaux s'associent à leur initiative. *Le Lorrain*, organe hebdomadaire des Alsaciens-Lorrains en France non occupée ; *La Libération*, journal clandestin du Midi qui publie de longues correspondances d'Alsace, à la honte d'un gouvernement muet, *le Pantagruel*, journal anti-collaborationniste, publié clandestinement à Paris ; *La Liberté*, journal démocratique, édité clandestinement dans la zone non occupée.

Champetier de Ribes, député, ancien ministre, aussi populaire dans les milieux catholiques que parmi les anciens combattants, a pris la tête

d'un groupement de démocrates catholiques qui combat à découvert la collaboration et le gouvernement qui s'y prête.

[10]

L'intègre Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle, en qui revit le souvenir de Paul Deroulède comme celui de Raymond Poincaré, est un des « résistants » les plus énergiques.

Jean Lebas, ancien ministre et député socialiste du Nord, a dans son département tenu tête avec une telle vigueur à l'occupation qu'il a été arrêté en juin dernier en même temps que son fils. On n'a plus entendu parler d'eux.

Léonce Corabe, correspondant du *Journal de Strasbourg*, a été envoyé dans un camp de concentration en Allemagne pour avoir publiquement protesté contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

Un des hommes les plus représentatifs du génie humain la France, Édouard Herriot, Président de la Chambre Députés, a affronté, il y a quelques jours, toutes les représailles en adressant un magnifique article aux revues anglaises et américaines.

Dans cet article, Herriot exprime noblement son admiration « *aujourd'hui plus vive que jamais* », souligne-t-il, à l'Angleterre et aux États-Unis.

Écoutez ces quelques phrases d'Herriot. Elles parlent au cœur de tous :

« J'ai trouvé rassemblées dans le Président Roosevelt, toutes les qualités qui donnent à l'homme sa vraie noblesse. [...] Le peuple anglais est quand il le veut invincible, lorsqu'il se laisse guider par l'amour de la Patrie et le souffle de la liberté ... La France et la Grande-Bretagne sont deux nations complémentaires destinées à défendre en commun la liberté humaine, la personnalité humaine, le droit humain ... »

Dans les milieux ouvriers, dans les organisations de travailleurs, la résistance est unanime, résolue, fervente.

Le syndicat des travailleurs chrétiens, qui en est un des centres les plus ardents, collabore dans un esprit de fraternité sans réserve avec la Confédération Générale du Travail dont l'activité a survécu à la dissolution. Ils organisent ensemble des subdivisions souterraines à travers toute la France.

Ensemble, cégétistes et catholiques ont signé le manifeste des Douze, exprimant la protestation commune de tous les représentants des travailleurs.

Trois secrétaires de syndicats de mineurs, Dumoulin, Vigne et Kléber Legeay, vétérans du défaitisme domestiqués [11] dans les anti-chambres de Vichy, avaient fondé une journal ouvrier collaborationniste, *L'Atelier*. Ils ont été exclus à l'unanimité par la Fédération des Mineurs comme par les syndicats du Nord, du Tarn et du Gard auxquels ils appartenaient.

Aucun ouvrier imprimeur catholique n'a accepté de travailler pour *L'Atelier* qui a été mis au ban de la classe ouvrière française.

Mais plus que sur les partis, plus que sur les syndicats, plus que sur les associations, le peuple de France compte sur lui-même. Spontanément, dans chaque ville, dans chaque bourg, dans chaque hameau, se tissent, les fils d'une organisation secrète dont peu à peu le réseau s'étend sur tout le territoire. L'action directe gagne du terrain parce qu'il ne suffit pas de lutter contre l'ennemi nazi par l'esprit et par le cœur.

C'est dans les départements du Nord et du Pas de Calais, dans ceux de la Bretagne et de la Normandie, pliés sous la loi du vainqueur, que la résistance est la plus vigoureuse. Contre l'occupation une lutte implacable s'y mène. À Lille, à Dunkerque, à Calais, à Saint-Malo, à Brest, à Saint-Nazaire, quand la *Royal Air Force*, la plus héroïque légion du monde, vient bombarder les bases d'invasion, la population arbore des « V » enthousiastes, agite des mouchoirs en signe de joie et de triomphe.

Le 11 avril, fête de Sainte Jeanne d'Arc, cent mille Parisiens, assemblée sur la Place de l'Opéra, chantaient la *Marseillaise*. À Nantes, la foule décorait les tombes des soldats anglais. Sur la Côte d'Azur, le drapeau tricolore flottait avec l'*Union Jack*, à Bordeaux, le peuple

conspuait le maire Marquet qui est avec Déat et Laval l'un des plus cyniques agents de la collaboration.

Le mouvement est irrésistible. C'est en vain que la *Gestapo* d'Himmler et la police de Darlan conjuguent leurs efforts. En vain par dizaines de mille jettent-ils en cellules les patriotes coupables, selon le mot du Général de Gaulle, de « délit d'espérance », en vain les guillotines s'élèvent, en vain crépite le feu sinistre des pelotons d'exécution ...

Les héros obscurs, les martyrs anonymes se lèvent des profondeurs de la nation. La France entière est debout. Elle se répète à elle-même les deux vers admirables du plus tendre de ses poètes :

« L'amour de la patrie est le, premier amour

Et le dernier amour après l'amour de Dieu. »

FIN